

Tout ça pour ça !

« Ai-je bien fait d'acheter le journal ce vendredi matin ?

Quand j'ai lu l'annonce « Vieille dame intrépide, téméraire, cherche compagnon ou compagne de voyage pour prendre le large. Contactez le 06-60-66-99-09. », j'ai sauté sur l'occasion.

Après tout, qu'ai-je à perdre ?

Ai-je bien fait de décrocher mon téléphone ? Je ne sais pas. Une drôle de voix a résonné à mon oreille :

« Rendez-vous demain samedi à 20 heures sur le port face au voilier La Bérézina.

Soyez à l'heure. Ne posez pas de questions. ».

Me voici, sur le quai, face à l'horizon, à attendre la venue de cette « vieille dame intrépide ».

Le quai est désert et il bruine. Pour un mois d'avril, rien d'étonnant, mais n'empêche, je me les gèle, moi, sous mon lampadaire cafardeux !

Je me demande bien ce que je fous là.

Ce coup de fil m'a terriblement agacé. Je déteste ce ton péremptoire. Je déteste obéir comme un petit toutou, surtout à une femme que je ne connais pas mais que je devine autoritaire. Je déteste me laisser mener par des femmes autoritaires, quel que soit leur âge. Ça va, j'ai donné !

D'ailleurs, tant qu'à faire, ce soir, sur ce quai mouillé, déprimant, avec l'humeur que je tiens, je déteste pas mal de choses, y compris tous les prétendus téméraires, hommes ou femmes. Je n'ai jamais été téméraire, moi, et ce n'est pas à soixante quinze ans que je vais devenir Indiana Jones après une vie passée dans un bureau de poste !

Et puis ce numéro de téléphone, « téléphoné » en quelque sorte, qui peut se lire dans les deux sens. Comment a-t-elle fait pour se le procurer ?

Et ce nom, « La Bérézina » ! Fallait le trouver ! Terriblement pessimiste pour un nom de bateau. D'habitude les marins sont plutôt superstitieux. A moins que ce ne soit un bateau russe ? En tout cas, elle avait chiadé son coup, l'aventurière !

Non, tout ça pue le préparé, la frime, la grosse farce... à la limite du ridicule. Que diable suis-je venu foutre dans cette galère ?

Alors, si tu détestes tant que ça cette histoire, pourquoi t'es là ?

Bonne question, Votre Honneur ! Peut-être quand même parce que...

J'ai vu, il y a bien longtemps, un film enchanté, qui m'avait fait rêver : « La vieille dame indigne ». Il m'en est toujours resté quelque chose. Peut-être ai-je, quelque part en moi, une petite envie, d'essayer, une fois au moins dans ma vie, d'être un tout petit peu indigne.

Mais pas trop, hein ?

C'est elle ! Elle approche. Tenue hauturière : suroît, ciré jaune et bottes vertes. Où veut-elle m'emmener ? A la pêche à la morue ? Démarche assurée, mais légèrement déphasée, limite claudicante. A ce que je devine, dans les soixante dix ans, apparemment bien enveloppée.

On se serre la main, poigne énergique. Une alliance au doigt. Veuve probablement. Elles nous enterreront tous !

- Bonjour !

- Bonjour !

Des lunettes rondes sur un visage bien plein où les rides ont du mal à marquer. Genre bonne vivante, déterminée. Je me lance :

- C'est vous qui...

- Oui, c'est moi qui !

Silence. On ne sait pas quoi se dire. Elle me scrute à travers ses lunettes troublées de pluie, et, au bout de quelques secondes, la sentence tombe :

- Vous êtes vieux, pas particulièrement beau, vous n'avez plus guère de cheveux, et je vous devine des problèmes cardiaques ou prostatiques. En plus, rien qu'à vous voir, je suppose que vous n'êtes pas riche, et que vous avez été fonctionnaire ou équivalent. Je me trompe ? Alors pourquoi avoir répondu à mon annonce ?

Ça part mal. Furieux, je suis. Je déteste les inquisiteurs, je déteste me laisser marcher sur les pieds, même par une « vieille dame intrépide » qui me la joue Sherlock Holmes. Qui plus est, ma prostate fonctionne très bien. Merci pour elle !

Non, mais ! Pour qui elle se prend ? De quoi elle se mêle ?

- Vous êtes vieille et pas particulièrement attirante, vous voulez mener votre monde à la baguette et vous devez être légèrement hystérique. A vous voir marcher, je devine que vous devez avoir de l'arthrose des hanches et que vous ne grimpez jamais à

l'Everest. Enfin, vous n'arrivez pas à vivre seule l'aventure et vous avez besoin d'un faire-valoir. Vous cherchez quoi, en définitive ? Une paire de béquilles ?

Elle éclate de rire :

- Bien vu ! Ce que je cherche ? Mais, ce que tous les hommes pensent que les femmes cherchent : eux, le prince charmant ! Vous ne croyez pas ?
- Vous me décevez ! Téméraire, mais à ce point... J'escomptais mieux. Vu votre caractère, à votre place, je ne me ferais plus guère d'illusions !

Venimeux... mais c'est elle qui a commencé !

Et elle rit encore ! Au moins, elle n'est pas rancunière.

Déjà ça.

Je veux amortir le coup :

- Bon, on est mal parti, je...
- Non, pas du tout. Je trouve au contraire notre conversation très stimulante. Après la Bérézina des rendez-vous manqués, le Waterloo du savoir vivre. Au moins, on y voit plus clair, l'un et l'autre, en laissant tomber l'armure, vous ne trouvez pas ? A nos âges, elles ne servent plus à grand-chose. En tout cas, vous semblez avoir du caractère, vous aussi, et j'aime ça !
- Et si vous m'expliquiez ce que vous attendez de votre petite annonce, ce que vous recherchez ? Ça nous éviterait à l'un et l'autre une perte de temps considérable et des propos oiseux et malsonnants.
- Perte de temps considérable... Vous exagérez... Vous ne savez pas perdre du temps, vous ? Pour le plaisir ? Pour le rêve ?
- J'en sais foutre rien et n'ai aucune envie d'en discuter, surtout pas maintenant et pas forcément avec vous !

Je suis remonté, moi ! Limite vulgaire. Je ne me reconnais plus. Mais c'est sa faute, aussi !

- D'accord ! Alors, on y va !
- Où ça ?
- Il y a un bar de marins pas loin...
- Quoi ? Vous ne m'invitez pas sur votre yacht privé, au nom prédestiné ?

Nouvel éclat de rire. La veuve joyeuse :

- Non, j'ai choisi ce lieu uniquement pour le fun. Mes moyens me permettraient à peine l'achat d'un bateau pneumatique, et encore, pas trop gros !
- Dur, dur, pour une aventurière au long cours ! Il vous aurait fallu plutôt ferrer un milliardaire !

- Je ne vous le fais pas dire, mais ils sont rares sur le marché en cette saison, alors je me contente de ce que je trouve !

Et de rire.

Même pas vexé ! Je commence à m'habituer à son style.

Le bar, désert, n'a rien de particulièrement original : vieux formicas écornés, murs crépis blancs et bleus et filets décoratifs, avec une vague odeur de friture pour couronner le tout.

Elle enlève son surcoiffage, secoue la tête, cheveux en coup de vent, raides, courts, gris acier.

Galant jusqu'au bout des ongles, je propose :

- Vous prenez ?
- Un café.
- Un café, si tard ? Vous n'êtes pas raisonnable ! A votre âge ! Vous ne craignez pas les insomnies ?
- Oh ! Vous savez, quand on est une aventurière de ma trempe...

Là, c'est elle qui frappe à l'estomac. Je brame à mon tour. Décidemment, sa bonne humeur est communicative.

- Bon, alors, qu'est-ce que vous me voulez ?
- Le problème, c'est que je ne le sais pas !

Une folle ! Manquait plus que ça !

- A quoi vous jouez ? Votre message... intrépide, téméraire... prendre le large...
- C'est vrai que, fondamentalement, je suis une aventurière, je le sens, je le sais, mais il m'a toujours manqué quelque chose. Pour partir, me lancer, il me faudrait un point d'appui, une impulsion extérieure. Livrée à moi-même, je passe mes journées à tricoter. Je suis très bonne, soit dit en passant, pour le « *Point ajouré de méduse facile* ». Vous connaissez ?
- Pas ma spécialité !
- Dommage ! je vous aurais bien imaginé...

Une vacherie de plus. Je ne relève même pas. Je m'habitue vite. J'apprécie, même.

- Et donc vous comptez sur moi pour vous propulser, vous faire vivre des aventures palpitantes ? Par procuration, en quelque sorte ?
- Pourquoi pas ?
- Vous êtes mal tombée ! Je ne suis jamais allé plus loin que Marseille !
- Ah ! Moi, j'ai quand même poussé jusqu'à Ajaccio !

Nous éclatons de rire en même temps. Elle ôte ses lunettes embuées qu'elle pose sur la table.

Je regarde ses deux mains, tachées de son, petites, ridées, aux veines apparentes. Des mains jointes sur la table... Emouvantes. Des mains qui racontent une vie. Des mains trop fines pour ce corps maintenant trop massif, des mains qui gardent le souvenir d'un autre temps.

Des mains...

Une impulsion : je me penche, m'en saisis, les enserme dans mes deux poignes. Elles ne se refusent pas. Je les retourne, cherche la ligne de vie... à mon âge, on vit d'espoir.

- Alors ?

Je la regarde.

- Vous vivrez centenaire !

- Si vous le dites !

Elle me sourit, gentiment. Des yeux bleus d'un clair... si clair... Un je ne sais quoi de perdu, d'éperdu entre nous.

- T'as de beaux yeux, tu sais !

Son sourire s'efface. Ses doigts s'agrippent aux miens.

- Et toi, tout compte fait, tu n'es pas si mal en grosse brute mal dégrossie ...

On se regarde. On se découvre :

- Tout ça pour ça ?

- Tout ça pour ça !